Le Fédéralisme et l'Esprit de Clocher

Autor(en): **W.M.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Neue Schweizer Rundschau**

Band (Jahr): **2 (1934-1935)**

Heft 4

PDF erstellt am: **19.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-758921

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le Fédéralisme et l'Esprit de Clocher

Le fédéralisme est la pierre d'angle de la maison suisse. Bien que ce principe fondamental de notre Confédération ne soit guère contesté, son application pratique inspire parfois quelques inquiétudes patriotiques et légitimes à nos Confédérés de la Suisse romande.

Mais d'autre part, l'attitude negative de certains champions du fédéralisme intégral nous paraît de nature à compromettre la bonne cause du fédéralisme. A cet égard, il convient de signaler l'article typique que M. Charles Gorgerat, conseiller national, a publié le 18 avril dernier, sous le titre significatif de «Malaise» dans la «Gazette de Lausanne».

Aussi sommes-nous heureux de présenter à nos lecteurs la réponse spontanée et concordante de deux écrivains en vue de la Suisse romande, dont nous prenons acte avec une profonde satisfaction. *W. M.*

A propos d'un malaise

par Charly Clerc

C'était à Genève, pendant la guerre. Je m'étonnais qu'au milieu de tant de sympathies pour la France, et en marge d'une honorable neutralité helvétique, une légère gallophobie — dans certaines familles — se fît sentir encore: «Vous ne savez pas ce que c'est, me répondit tristement une dame de trente ans, que d'avoir vécu sous leur domination»! Ainsi cette jeune femme éprouvait rétrospectivement l'humiliation du régime français, dont on ne peut dire qu'il fut atroce ni interminable. Cent années d'appartenance à la Suisse n'avaient pas guéri les blessures qu'elle portait par procuration, pour quelque grand'tante ou pour un bisaïeul défunts depuis très longtemps. De tels propos ne s'entendent que chez nous.

J'ai songé à cette Genevoise en lisant dans la Gazette de Lausanne du 18 avril cette réflexion amère sous la plume de M. Charles Gorgerat, conseiller national: «Que l'on pense à l'histoire nationale que l'on inculque à nos enfants vaudois, et où — par exemple — la bataille de Morat (qui fut en réalité le tombeau de la liberté vaudoise et qui est peut-être la date la plus tristement tragique de notre histoire) est présentée comme une journée glorieuse, devant être chantée et fêtée par les descendants des vaincus et des victimes de cette victoire des Ligues suisses».